
Entre Jean et Pierre Lepautre : quelques réattributions

Rémi Mathis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/752>
DOI : 10.4000/estampe.752
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014
Pagination : 82-83
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Entre Jean et Pierre Lepautre : quelques réattributions », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 247 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/752>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

■ ■ ■ ENTRE JEAN ET PIERRE LEPAUTRE : QUELQUES RÉATRIBUTIONS par Rémi Mathis

Les attributions des estampes à un artiste ne sont pas toujours aussi aisées qu'on aimerait le penser. Il arrive en effet parfois que la lettre soit évasive ou ambiguë, voire effacée à dessein.

C'est le cas d'une épreuve conservée dans la collection Hennin du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France (t. 54, 4826) : une partie de la lettre – donnant l'*excudit* et le nom du graveur – a été effacée et n'est plus lisible. Un lecteur nous a signalé qu'elle était décrite dans Gallica comme de Jean Lepautre, ce qui lui semblait une erreur.

Le reste de la lettre, décrivant la scène qui est représentée, se lit :

Faute de Droit a tousjours besoin d'ayde.
Vne beauté de cette taille
Que mene cette Huistre à l'escaille
Seroit bien digne de pitié.
Si pour egaler la partie.
Qui semble si mal assoitie
Ce Galand n'estoit de moitié

On y voit un vieillard infirme (traité d'huître dans sa coquille, « huistre à l'escaille ») se promener dans un jardin avec une jeune et belle femme, formant un couple « si mal asso[r]ti ». Ils y rencontrent un beau jeune homme richement habillé, qui tient déjà la main de la femme ; cette dernière lui sourit tandis que l'Amour se cache

Pierre Lepautre, *Faute de droit a tousjours besoin d'ayde*.



dans sa robe. Le galant est « de moitié », c'est-à-dire qu'il forme une association où les gains et les pertes sont partagés, manière de dire que la demoiselle n'est pas si à plaindre dans la mesure où elle a accès à une relation qui lui convient mieux que l'officielle.

Or, cette estampe ne figure pas dans le volume de *l'Inventaire du fonds français* consacré à Jean Lepautre, alors que d'autres estampes de style très proches, et situées à proximité dans les albums de la BnF, y sont bien présentes.

Il se trouve que la BnF en conserve une seconde épreuve, qui appartient au premier état – avant effacement d'une partie de la lettre. Celle-ci se lit : « Lenfant ex cum priuilegio. / Pierre Le Potre sculp. ». Cette épreuve (Ed-42e-Fol.) est importante car elle donne l'estampe à Pierre Lepautre, alors tout jeune graveur (Lenfant meurt en 1674, Pierre Lepautre ayant alors vingt-deux ans) travaillant avec son père Jean. Le lecteur qui nous a signalé l'erreur de Gallica possédait une épreuve de cet état.

Le fait n'est pas surprenant dans la mesure où l'épreuve se trouve bien dans le recueil « Pierre Lepautre » de la collection Beringhen. Mariette lui-même la cite dans ses *Notes manuscrites* (VI, 68) comme « La femme d'un vieillard donnant la main à son galland » : il la classe dans l'œuvre de Jean Lepautre mais indique très clairement « Toutes ces pieces facétieuses sont executées assez negligemment, elles sont pour la plupart des essais de graveure de Pierre Le Pautre, d'après des desseins de son père ». Maxime Préaud lui-même classe bien cette estampe dans l'œuvre de Pierre.

On pourrait arguer que l'estampe aurait pu faire l'objet d'un travail collectif entre le père et le fils. Il ne nous paraît pas que cette hypothèse doive être retenue car Pierre est alors un tout jeune graveur qui ne possède pas le prestige de son paternel maître. S'il n'était pas le seul auteur de la gravure, il n'aurait jamais été présenté comme tel, pour des raisons financières et publicitaires.

Il semble toutefois difficile de donner cette estampe à Pierre sans y adjoindre plu-

sieurs autres. Il est en effet au moins six autres pièces, dont la lettre ne donne pas d'auteur, d'un style très proche de l'estampe ci-dessus décrite.

À proximité immédiate de notre image dans les recueils de la BnF (Ed-42e-Fol et Hennin, t. 54) se trouvent deux estampes décrites dans *l'Inventaire du fonds français* (Jean Lepautre, tome 11, p. 212) sous les numéros 491 et 492. Maxime Préaud avait jugé bon d'être prudent en indiquant « De Pierre Lepautre ? ». Mariette semble indiquer que 492 est fait pour aller avec Faute de Droit a tousjours besoin d'ayde puisque ces deux pièces sont reliées par une accolade, et les intègre également dans les « pièces facétieuses » qu'il présente comme presque toutes de Pierre Lepautre.

Il en est de même des pièces 451-454 de *l'Inventaire du fonds français* (Jean Lepautre), à propos desquelles Maxime Préaud remarque la mauvaise qualité de la gravure, qui ne correspond guère aux compétences de Jean Lepautre. Il émet l'hypothèse que le modèle pourrait être dû à ce dernier ou à Jean Berain, mais qu'il aurait été gravé par Pierre. Aucune de ces six estampes n'est signée, la lettre n'indique aucun auteur. Les 451-454 sont tout de même classées dans l'œuvre de Jean car c'est là qu'elles se trouvent chez Mariette. 491 et 492 sont rapprochées de ces dernières et donc attribuées à Jean Lepautre selon des critères de style.

Avec la prise en compte de la première estampe, nous proposons donc de rendre à Pierre Lepautre les six autres estampes mentionnées (IFF Jean Lepautre 451, 452, 453, 454, 491 et 492), dont le style et la main sont, comme constaté par Pierre-Jean Mariette et Maxime Préaud, extrêmement proches.